



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

SUR LA ROUTE



NATHANAËL KARMITZ CHARLES GILLIBERT ET AMERICAN ZOETROPE PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

SUR LA ROUTE

UN FILM DE WALTER SALLES

D'APRÈS LE ROMAN DE JACK KEROUAC

AVEC

GARRETT HEDLUND SAM RILEY KRISTEN STEWART
AMY ADAMS TOM STURRIDGE DANNY MORGAN ALICE BRAGA
ELISABETH MOSS KIRSTEN DUNST VIGGO MORTENSEN

DCP et 35 mm - image 2.35 - son : 5.1 / Dolby SRD / SR / DTS - couleur - France, Brésil - 137 minutes

SORTIE LE 23 MAI 2012

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.mk2pro.com

DISTRIBUTION :
MK2 DISTRIBUTION

55, rue de Traversière – 75012 Paris
Tél. : 01 44 67 30 81
email: distribution@mk2.com
www.mk2pro.com

À Cannes :

Hôtel Five & Spa - chambre 407
1, rue Notre Dame - 06400 Cannes
Tél. : 04 63 36 05 20 / 21

PRESSE :
MOONFLEET

Jérôme Jouneaux, Cédric Landemaine
& Mounia Wissinger
10, rue d'Aumale – 75009 Paris
Tél. : 01 53 20 01 20
moonfleet@moonfleet.fr

À Cannes :

Hôtel Résidéal
Tél. : 04 93 06 51 24



SYNOPSIS

Au lendemain de la mort de son père, Sal Paradise, apprenti écrivain new-yorkais, rencontre Dean Moriarty, jeune ex-taulard au charme ravageur, marié à la très libre et très séduisante Marylou.

Entre Sal et Dean, l'entente est immédiate et fusionnelle. Décidés à ne pas se laisser enfermer dans une vie trop étreinte, les deux amis rompent leurs attaches et prennent la route avec Marylou. Assoiffés de liberté, les trois jeunes gens partent à la rencontre du monde, des autres et d'eux-mêmes.

“

Les seuls gens qui existent sont ceux qui ont la démente de vivre, de discourir, d'être sauvés, qui veulent jouir de tout dans un seul instant, ceux qui ne savent pas bâiller.

”

WHO'S WHO

Déjà tous dotés d'un alter ego imaginé par Kerouac dans *Sur la route*, les protagonistes de l'aventure beat se retrouvent une nouvelle fois dédoublés pour les besoins de l'adaptation du roman sur grand écran. Revue des troupes.

(Texte extrait du numéro hors-série #8 de *Trois Couleurs*)

NEAL CASSADY

RÉALITÉ



© Carolyn Cassady

RÉALITÉ / LIVRE / FILM

DEAN MORIARTY

LIVRE

Icône des poètes beat, Neal Cassady est une tête brûlée magnétique, avide de liberté, de miles et de femmes. Kerouac parcourt avec lui les recoins les plus reculés des États-Unis, une bourlingue frénétique narrée dans *Sur la route*, où Neal apparaît sous les traits de Dean Moriarty, baroudeur aussi charismatique qu'intimidant. Ce rôle imposant faillit être campé à l'écran par Marlon Brando puis par Brad Pitt, mais revient in fine au gouailleur Garrett Hedlund (TROIE, TRON – L'HÉRITAGE). **Q.G.**

GARRETT HEDLUND

FILM



JACK KEROUAC

RÉALITÉ



© Al Hinkle

SAL PARADISE

LIVRE

« *King of the Beats* », Jack Kerouac est un ange vagabond qui, par sa prose spontanée, compte parmi les figures littéraires les plus importantes du XX^e siècle. Dans *Sur la route*, son chef-d'œuvre, il s'affiche sous les traits de Sal Paradise, jeune homme un peu en retrait et fasciné par Dean Moriarty, personnalité solaire qui l'emmène arpenter du macadam à travers le pays. Après son interprétation de Ian Curtis dans CONTROL, Sam Riley incarne Paradise, une autre icône de la contre-culture. **Q.G.**

SAM RILEY

FILM



“
Pour la route
Dean
est le type
parfait
”

“
J'étais seulement moi-même,
Sal Paradise,
sinistre,
rôdant dans l'ombre violette
”

LUANNE HENDERSON

RÉALITÉ



MARYLOU

LIVRE

Mariée à 15 ans avec Neal Cassady, dont elle restera la maîtresse longtemps après leur divorce, LuAnne devient Marylou dans *Sur la route*, où elle suit Dean et Sal dans leur traversée des États-Unis, expérimentant avec eux drogues, alcool et autres badineries – souvent grivoises. «*Je ne lui ressemble pas du tout*», nous a rassurés l'actrice Kristen Stewart, qui, avant le phénomène TWILIGHT, prêtait sa moue boudeuse et sensuelle à une autre muse de l'asphalte et des grands espaces dans INTO THE WILD de Sean Penn. **J. R.**

KRISTEN STEWART

FILM



CAROLYN CASSADY

RÉALITÉ



CAMILLE

LIVRE

Incarnée à l'écran par l'évanescence Kirsten Dunst (VIRGIN SUICIDES, MARIE-ANTOINETTE, MELANCHOLIA), Carolyn Cassady, alias Camille dans *Sur la route*, est aujourd'hui âgée de quatre-vingt-huit ans. Mère courage, elle a élevé trois enfants nés de son mariage avec Neal Cassady pendant que ce dernier prenait la route avec diverses donzelles, entre deux retours au bercail. **J. R.**

KIRSTEN DUNST

FILM



WILLIAM S. BURROUGHS

RÉALITÉ



OLD BULL LEE

LIVRE

Gourou junkie, Williams S. Burroughs est le plus âgé et le plus sombre des Beats originels. Son œuvre emblématique, *Le Festin nu*, propose une métaphore de la condition humaine à travers l'addiction aux drogues. Old Bull Lee, son avatar dans *Sur la route*, est un irresponsable qui prévient Sal et Dean de leur insouciance. Un rôle paradoxal pour Viggo Mortensen (LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, LA ROUTE), qui se dit frappé par le manque de mysticisme dans les écrits de son personnage par rapport aux autres poètes beat : «*C'est une littérature de sang-froid, chirurgicale, propre.*» **Q. G.**

VIGGO MORTENSEN

FILM



ALLEN GINSBERG

RÉALITÉ



CARLO MARX

LIVRE

Le Britannique de 26 ans Tom Sturridge aurait pu jouer les vampires dans la franchise TWILIGHT. Le jeune premier de GOOD MORNING ENGLAND se rattrape ici en prêtant un regard lunaire au poète Allen Ginsberg, pilier du cercle beat. L'auteur ardent de *Howl*, rebaptisé Carlo Marx pour les besoins du roman, y sera l'une des victimes collatérales des amours tourmentées de Sal et Dean. Un rôle convoité, endossé récemment au cinéma par James Franco (HOWL) et bientôt par Daniel Radcliffe. **C. G.**

TOM STURRIDGE

FILM



“
On avait
TOUT APPRIS
de lui
”

JOAN VOLLMER

RÉALITÉ



© Allen Ginsberg / Corbis

JANE

LIVRE

Avant de devenir la compagne de Burroughs, Joan Vollmer est l'un des membres fondateurs du cercle beat dans sa configuration new-yorkaise. Étudiante, elle partage une colocation avec l'intellectuelle Edie Parker, première femme de Kerouac. Joan Vollmer connaît une fin tragique au Mexique, où Burroughs la tue par accident. La rousse Amy Adams (JULIE & JULIA, LES MUPPETS) devient Jane pour des apparitions intoxiquées dans plusieurs séquences à La Nouvelle-Orléans, en maîtresse de maison cabossée. **C. G.**

AMY ADAMS

FILM



AL HINKLE

RÉALITÉ



© Al Hinkle

ED DUNKEL

LIVRE

Né en 1926, Al Hinkle est l'un des rares survivants masculins de l'épiphanie beat. Sa rencontre avec Cassady puis Kerouac est déterminante et lui communique la soif d'apprendre. « Pour mes amis, la liberté valait tout ce par quoi ils sont passés pour la célébrer », explique-t-il. Son plus grand regret reste de n'avoir pu empêcher la mort précoce de Cassady, en 1968. Danny Morgan, 29 ans, nouveau venu au cinéma après plusieurs apparitions à la télévision anglaise, incarne pour quelques scènes Ed Dunkel, compagnon de route replet. **C. G.**

DANNY MORGAN

FILM



“
Ed Dunkel était un
**GRAND
TYPE**
PAISIBLE,
une tête d'oiseau,
toujours prêt.
”

HELEN HINKLE

RÉALITÉ



© Al Hinkle

GALATEA DUNKEL

LIVRE

L'épouse d'Al Hinkle, décédée en 1994, entretint son mari pendant ses études et vécut en famille à San José, Californie, non loin de la demeure des Cassady, amis de longue date. Sous le pseudonyme de Galatea dans le roman, cette jeune mariée récalcitrante est abandonnée en chemin par son mari et Dean. Après une résidence forcée chez Old Bull Lee en Louisiane, ses retrouvailles avec la troupe sont l'occasion d'une séquence cocasse et enlevée. L'on doit à Elisabeth Moss, l'ingénue Peggy de la série MAD MEN, cette scène de comédie dans le film. **C. G.**

ELISABETH MOSS

FILM



BEA FRANCO

RÉALITÉ



© John Samps

TERRY

LIVRE

Kerouac a griffonné un simple « Terry, la Mexicaine de Sur la route » sur les quelques lettres que lui adressa Bea Franco en 1947, après leur brève histoire d'amour dans les champs de coton californiens. La jeune mère célibataire y clame son espoir de le rejoindre à New York et lui lance un poignant « si seulement j'étais née homme », glissant dans l'enveloppe cette unique photo. L'actrice brésilienne Alice Braga, vue dans LA CITÉ DE DIEU ou dans PREDATORS, ressuscite à l'écran sa douceur grave et bienveillante. **J. R.**

ALICE BRAGA

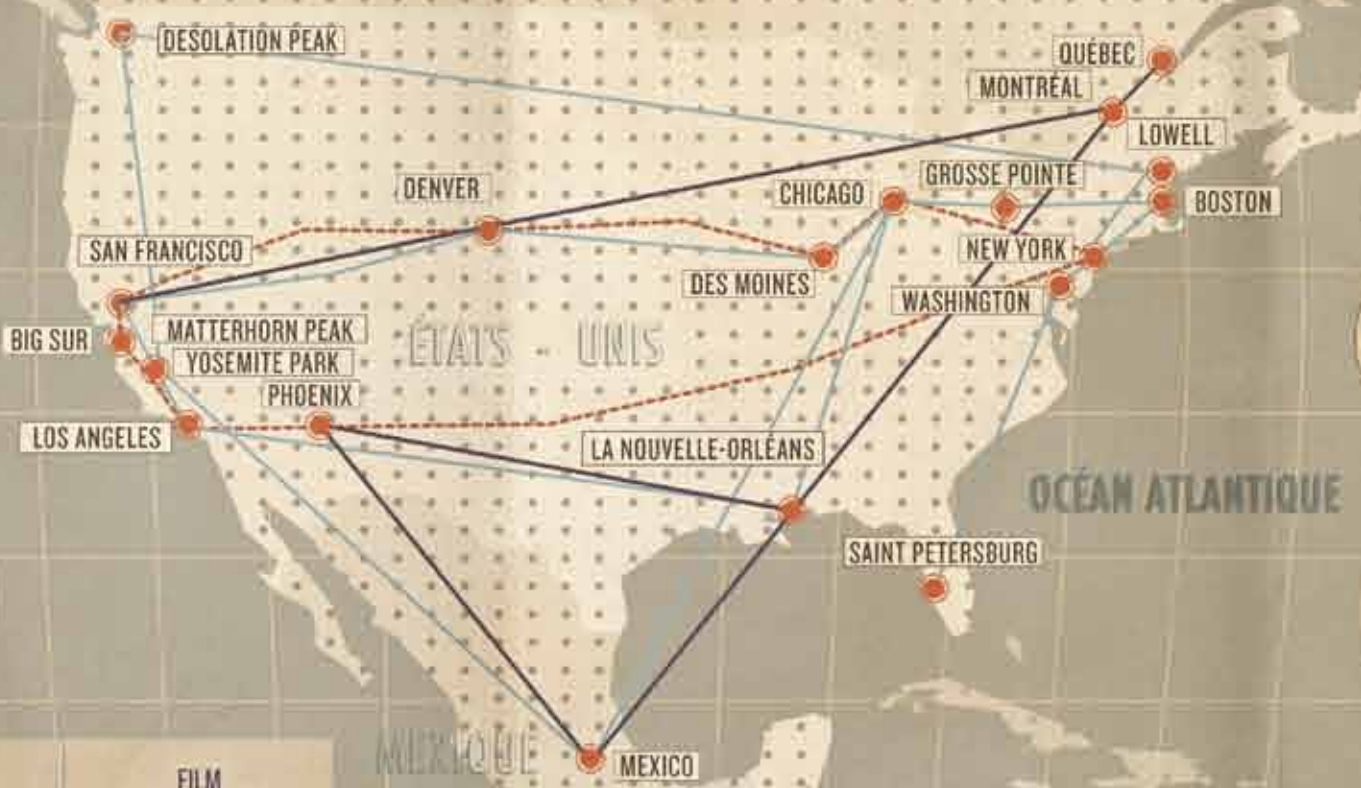
FILM



Océan Pacifique



HIT THE ROAD



- BARILOCHE
- ARGENTINE
- LAMNÉUR
- FRANCE
- TANGER
- MAROC

L'HOMME

Jack Kerouac, poète, romancier et journaliste américain, publie en 1957 son premier roman, *Le Sentier du paradis*, puis en 1959 *La Route*, qui raconte l'histoire de deux amis qui partent à l'aventure à travers les États-Unis en traversant le pays en camion.

LE LIVRE

Sur la route, roman de Jack Kerouac et Allen Ginsberg, publié en 1957. C'est le récit de la traversée des États-Unis par deux amis, Jack et Sal Paradise, en camion.

FILM

Plusieurs fois adapté à l'écran, *La Route* a inspiré de nombreux cinéastes. Le film *Sur la route* de Walter Salles, sorti en 2007, est une adaptation directe du roman.





INTERVIEW DE WALTER SALLES

Propos recueillis par : Auréliano Tonet
(Texte extrait du numéro hors-série #8 de *Trois Couleurs*)

Vous souvenez-vous de votre réaction lorsque vous avez lu pour la première fois *Sur la route* ?

J'ai lu le livre à un moment difficile de la vie brésilienne, les années de plomb du régime militaire. La presse et l'édition étaient sous censure, et *Sur la route* n'était pas publié en portugais. Je l'ai lu en anglais. Dans ce récit initiatique, tout était à l'opposé de ce que l'on ressentait dans le pays. Le souffle libertaire de Dean, Sal et les autres personnages du livre, le mouvement constant, l'expérimentation, le sexe, le jazz ou la drogue étaient comme le contrechamp de ce que nous vivions. J'ai donc été profondément marqué, et je n'ai pas été le seul. J'avais 18 ans et, à l'université, le livre passait de mains en mains. Symptomatiquement, la publication de *Sur la route* au Brésil coïncide avec les mouvements pour la redémocratisation du pays, en 1984. Le livre avait une telle qualité emblématique pour moi que l'idée de l'adapter à l'écran ne m'effleurait même pas. Ce n'est qu'après l'invitation de Zoetrope Studios, à la suite de la projection de *CARNETS DE VOYAGE* à Sundance en 2004, que le projet a peu à peu pris corps.

Plus largement, quelles sont vos affinités avec la Beat Generation ?

J'ai été adolescent à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Pour ceux de ma génération, il n'était pas difficile de comprendre que l'origine de la plupart des mouvements libertaires qui nous marquaient venait de la génération de Ginsberg, Kerouac, Burroughs, di Prima, Baraka. Ils ont tout simplement redéfini la manière dont nous vivions ou désirions vivre. Le poète Michael McClure, qui faisait partie du mouvement, le dit plus clairement que moi : « *Un jeune mec de 21 ans m'a demandé l'autre jour ce qui était arrivé à la Beat Generation. Il s'habillait et se coiffait comme il voulait, était contre la guerre en Irak, s'intéressait à l'écologie et au bouddhisme... Je lui ai posé la même question : "Où est la Beat Generation ?" Elle était en lui... Pas facile, parfois, d'expliquer cela aux gens ; aucun besoin, d'ailleurs.* »

Dans le documentaire inédit LOOKING FOR ON THE ROAD, vous relatez le travail de documentation qui a précédé le tournage. Pourquoi cela constituait-il une étape fondamentale pour vous ?

Quand Zoetrope Studios m'a contacté en 2004, je ne me sentais pas prêt. Cette possibilité d'adaptation était tellement complexe que j'ai tenu à tourner un documentaire en suivant les routes arpentées par Kerouac et le reste de la bande, histoire de comprendre un peu mieux l'odyssée décrite dans le livre, et ce qu'il en restait dans l'Amérique postindustrielle. Il s'agissait aussi de mieux comprendre les enjeux de cette



génération, le contexte historique des combats qu'elle a menés, et de m'imbiber de ses dérives dans un pays qui m'était étranger. Je l'ai tourné, enfin, parce que j'aurais aimé filmer ce que nous avons vécu pendant les voyages de préparation de CARNETS DE VOYAGE à travers l'Amérique Latine. Il y a des moments qui ne se répètent pas, c'est aussi simple que ça.

À partir de quelle version de *Sur la route* avez-vous travaillé avec José Rivera, le coscénariste ?

À Lowell, la ville où Kerouac a passé une grande partie de son enfance et de son adolescence, nous avons rencontré John Sampas, le beau-frère de Jack. Il m'a montré une copie du *scroll* original, bien avant sa récente publication. L'urgence et l'âpreté de cette version m'ont immédiatement impacté. La première phrase annonçait déjà un autre genre de récit. La version éditée en 1957 commençait par : « *J'ai connu Dean peu de temps après qu'on a rompu ma femme et moi.* » Le *scroll*, par : « *J'ai rencontré Neal pas très longtemps après la mort de mon père...* » Le héros du *scroll* vient de subir une perte qui l'oblige à aller de l'avant. La quête du père est un fil conducteur du *scroll*, plus encore que dans la version publiée en 1957. Ce thème-là m'a toujours intéressé, et il est devenu un des moteurs de l'adaptation. Avec José, nous avons discuté et travaillé pendant cinq ans sur de multiples versions, en essayant de respecter le plus possible le livre et parfois en bifurquant, en le trahissant pour lui être plus fidèle. Une adaptation, c'est ce qui doit permettre aux spectateurs de revenir au livre, à l'original. Et de construire leurs propres versions de *Sur la route*.

L'écriture de Kerouac est foisonnante, lyrique, opulente. Dans quelle mesure vous êtes-vous détaché de la langue kerouacienne ?

Sur la route est parfois vu comme un récit purement documentaire, la transcription d'un vécu. Je fais partie de ceux qui pensent que l'originalité du livre relève davantage de la coexistence entre ce qui a été ressenti et ce

qui a été imaginé. Un exemple : Kerouac décrit la maison de Burroughs à La Nouvelle-Orléans comme une vieille bâtisse coloniale décadente du Sud. Or, l'endroit où Burroughs a reçu Kerouac et Cassady est à l'opposé de cette description, une petite maison préfabriquée dans une rue tranquille. Pas d'accumulateur d'orgone et autres éléments savoureux présents dans *Sur la route*. Mais qu'importe, ces éléments faisaient partie d'autres récits autour de Burroughs que Kerouac avait entendus, et il les a intégrés dans le livre. Le livre transcende donc le récit documentaire, il est le fruit de la capacité à relier ce qui a été vécu et ce qui a été créé par une imagination libre et foisonnante. C'est à cet esprit-là que nous avons essayé d'être fidèles.

***Sur la route* est un livre contradictoire, où les aspirations libertaires coexistent avec des passages plus conservateurs – on l'a notamment taxé de misogynie. Comment avez-vous surmonté cette dichotomie ?**

Comme tous les grands livres, *Sur la route* suscite des réactions différentes selon le regard du lecteur. Lors des débats autour du livre auxquels j'ai participé, j'ai rencontré des gens qui parlent de cette possible misogynie, mais aussi des jeunes femmes qui voient le personnage de Marylou comme une féministe avant l'heure : une adolescente qui fait voler en éclats les tabous sexuels de son époque, les interdits de l'Amérique puritaine de l'après-guerre. D'autres voient Camille/Carolyn comme une héroïne silencieuse, la femme qui porte toute une famille pendant que Neal dérive en quête de l'inconnu avec Sal. Si les personnages féminins du film sont peut-être plus présents que dans le livre, c'est justement à cause de ces débats.

Dans vos films, comme dans la plupart des *road movies*, où l'on voyage souvent à deux. Comment avez-vous agencé le duo formé par Sal et Dean ?

Le livre permet d'avoir une compréhension assez claire de cette relation. Il y a Dean l'instigateur, l'incendiaire, « *the Western wind* »

qui va bousculer toutes les convictions de ce groupe de jeunes intellos. À tel point que Neal/Dean est au centre non seulement de plusieurs livres de Kerouac, mais aussi du *Go* de John Clellon Holmes et de plusieurs poèmes de Ginsberg. Sal est le passeur, celui qui permet de partager ce souffle novateur et libertaire. À ce propos, pendant le documentaire, j'ai parfois entendu parler de Neal comme de quelqu'un qui utilisait les membres de ce groupe à son profit. Mais on peut se demander qui a utilisé qui, dans cette histoire. Cette question est d'ailleurs dans le film.

Sur la route offre une large place aux grands espaces. Comment avez-vous pensé la photographie du film avec Éric Gautier ?

La géographie physique est au cœur du livre, mais moins que ce qu'on pourrait nommer la géographie interne des personnages. Ann Charters dit, dans un de ses textes sur *Sur la route*, que le livre peut aussi être compris comme un récit sur la fin de la route. Les États-Unis se sont définis à partir de cette marche vers l'Ouest, et ce n'est pas un hasard si le western est le genre cinématographique nord-américain par excellence. L'occupation du territoire correspond au début de la fin du rêve américain, et les personnages de *Sur la route* portent cette dichotomie en eux.

Filmer ce désir de dévoiler ce qui leur était inconnu, mais aussi leurs conflits internes, le début de la fin de ce rêve, était ce qui nous intéressait. Éric Gautier, avec son intelligence aiguë, a bien compris cet enjeu depuis le début. Il guette les personnages, leurs oscillations, caméra à la main. Comme Éric le soulignait, tourner SUR LA ROUTE en noir et blanc aurait été faire ce qui était attendu, comme une citation des *Américains* de Robert Frank... Je préfère garder le noir et blanc pour un film contemporain – ce que j'avais fait dans TERRE LOINTAINE.

L'histoire de l'adaptation de *Sur la route* obéit à un rythme similaire à celui du livre, alternant temps morts et accélérations. Peut-on regarder votre film comme un documentaire sur son propre tournage ?

Le livre porte cette dualité en lui. D'un côté, l'urgence d'une génération qui se fraye un chemin, qui explore tous les sens, qui vit selon le tempo du be-bop et de la benzédrine. De l'autre, les moments de contemplation et d'introspection propres à Kerouac. Nous avons essayé de traduire cette alternance dans le film. Pendant le tournage, nous avons vécu de tout : des moments de bonheur, de doute, de joie et de désespoir. CARNETS DE VOYAGE n'a pas été facile, mais SUR LA ROUTE aura été dix fois plus dur, à commencer par le fait que la géographie sud-américaine est encore une dernière frontière, alors que la nord-américaine est polluée par des Wal-Mart et autres McDonald's. Nous avons dû aller loin, parfois très loin, pour retrouver la sensation de défricher un territoire. En cinéma, tout ce qui se passe derrière la caméra se traduit d'une manière ou d'une autre sur le négatif. APOCALYPSE NOW en est l'exemple ultime.

Sur la route est un roman irrigué par le jazz, mais qui a influencé des générations de rockers. Sur quel tempo danse votre film ?

Pour CARNETS DE VOYAGE, le compositeur Gustavo Santaollala avait travaillé en amont et proposé des thèmes qui nous ont beaucoup aidés pendant le tournage. J'entendais la musique pendant certaines prises, c'était très inspirant. SUR LA ROUTE, lui, est parti d'un coup grâce à MK2, tellement vite que nous n'avons pas eu le temps de préparer les choses en amont, à l'exception d'un morceau de Slim Gaillard. Gustavo a donc travaillé après le tournage, alors qu'on commençait le montage. Ce procédé crée un décalage entre image et musique qui me paraît plus intéressant. Pour la musique, Gustavo a collaboré avec des musiciens brillants comme Charlie Haden et Brian Blade, et les séances





d'enregistrement à Los Angeles ont été des moments de bonheur. J'aime beaucoup le Liberation Music Orchestra mené par Haden, et Charlie est un conteur d'histoires assez incroyable...

Sur la route raconte l'histoire d'une jeunesse qui s'épuise et se consume – à l'image des merveilleuses scènes dansées. Comment avez-vous veillé à ce que le jeu des acteurs reflète cette énergie vacillante ?

C'est la force et le drame des personnages du film, ils brûlent, brûlent, comme des cierges dans la nuit... Comment représenter cette énergie à l'écran ? Dans la pulsion des corps et des gestes, le mouvement constant, la danse. Mais il fallait aussi trouver les moments de silence, de contemplation, qui permettent aux moments d'accélération d'être ressentis comme tels.

Comment avez-vous pensé le casting ?

À partir de 2004, le casting s'est mis en place au fil des années. Kirsten Dunst a été la première actrice avec qui j'ai parlé, pour jouer Camille. Je la trouve toujours d'une grande justesse... Pour Kristen Stewart, ça s'est passé de manière imprévue. Gustavo Santaolalla et Alejandro Iñárritu venaient de voir un premier montage de INTO THE WILD et m'ont dit : « Ne cherche plus pour Marylou, la fille est dans le nouveau film de Sean Penn et elle est géniale. » J'ai rencontré Kristen juste avant que la folie TWILIGHT ne commence, et elle est restée fidèle au film pendant toutes ces années d'incertitude. Quant à Garrett, il est venu faire un essai. Il a demandé à lire un texte qu'il avait écrit dans un bus, entre le Minnesota et Los Angeles. À la moitié de la lecture, j'ai eu la certitude que Dean, c'était lui. Il a lui aussi attendu des années, d'autres films sont venus, il m'appelait toujours pour demander s'il devait les faire ou pas. Une amitié s'est construite dans cette confiance mutuelle, comme avec Gael García Bernal. Concernant Sam, enfin, j'avais vu CONTROL,

il était brillant dans le film, et ses essais ont été d'une vive intelligence et d'une grande précision.

Pourquoi avoir décidé de rassembler les comédiens principaux dans un « camp beatnik » en amont du tournage ?

C'est une expérience que nous menons depuis TERRE LOINTAINE. L'idée est d'essayer de créer un collectif avant de commencer un film. Des écrivains comme Barry Gifford, qui connaît très bien Kerouac et *Sur la route*, sont venus pour nous parler du livre et des personnages. Barry a bien connu LuAnne Henderson, et écouter ses enregistrements avec elle a beaucoup aidé Kristen. La fille de LuAnne est également venue, c'était très émouvant. De même pour John Cassady, fils de Neal. Il a été très généreux avec Garrett et nous a fait comprendre quelque chose de fondamental : *Sur la route* n'est pas un récit sur la Beat Generation, c'est l'épopée de jeunes mecs de 18 ou 20 ans qui ne savaient pas, à ce moment de leur vie, qu'ils allaient tout chambouler. C'est ce qui vient avant la rupture, les années de formation qui vont la fonder et la faire advenir, plus tard... On se rapproche encore une fois de CARNETS DE VOYAGE.

Où réside, selon vous, la modernité de Kerouac ?

Dans le désir de tout explorer, de vivre, de sentir à fleur de peau – et non par procuration devant des écrans. De ne pas refuser le moment. Durant le tournage du documentaire, Lawrence Ferlinghetti et moi circulions en voiture, à San Francisco. Il a regardé le pont de Berkeley embouteillé et prononcé une phrase que je ne suis pas près d'oublier : « *You see, there's no more away* », « *il n'y a plus d'au-delà* ». À l'époque de *Sur la route*, il y avait encore un monde à cartographier. Borges disait que son plus grand plaisir dans la littérature, c'était de nommer ce qui n'avait pas encore été nommé. Aujourd'hui, on nous donne l'impression que tout a déjà été fait

ou répertorié. Cette implosion de l'espace et du temps, Jia Zhang-Ke la traite admirablement dans *THE WORLD*. Le film s'achève de façon symptomatique par le suicide des deux jeunes protagonistes. *Sur la route*, c'est comme un antidote à cet immobilisme. C'est ce qui me fascine le plus dans le livre.

La Hudson est l'un des personnages-clés de *Sur la route* : c'est un lieu de disputes, de désir, de rencontres...

Ah, la Hudson... Elle est en effet un personnage à part entière, comme « La Poderosa » de *CARNETS DE VOYAGE*, la moto Norton de 1947 d'Alberto et Ernesto. L'intérieur est assez grand pour accueillir une petite équipe de tournage. On a couvert 7 000 kilomètres non-stop avec elle en sillonnant les États-Unis, lors du tournage en deuxième unité. En chemin, des gens reconnaissent la voiture et venaient nous en parler... Il y a un culte de la Hudson, et ça nous a permis de faire des rencontres assez uniques, dont plusieurs mécaniciens hauts en couleur, confessons-le... J'ai toujours aimé les films de Steve McQueen pour son jeu en retrait, d'une grande intelligence, mais aussi pour sa dextérité au volant. Garrett a un peu ses qualités, il fait corps avec la voiture, ce qui nous a permis de faire des scènes avec les acteurs à des vitesses... comment dire... pas très réglementaires.





DU LIVRE AU FILM, GENÈSE D'UNE ADAPTATION TORTUEUSE

TEMPS D'ADAPTATION

Texte : Étienne Rouillon (*Texte extrait du numéro hors-série #8 de Trois Couleurs*)

Jack Kerouac écrit à Neal Cassady : « *Je révolutionnerai les lettres américaines et boirai du champagne avec les starlettes d'Hollywood.* » Il ne s'est pas loupé pour la première partie, mais pour la seconde, il est resté à l'eau plate. Et pourtant, ça n'est pas faute d'avoir essayé dès le début. En 1957, les copies de *Sur la route* encore toutes chaudes de la presse, Kerouac prend une plume assurée pour une autre lettre avec cette fois Marlon Brando comme destinataire. Il a une super idée à lui soumettre : Brando achète les droits de *Sur la route* et en fait un film. Marlon jouera Dean, Jack jouera Sal.

“

Je révolutionnerai les lettres américaines et boirai du champagne avec les starlettes d'Hollywood. - Jack Kerouac -

”

LÉGENDES URBAINES

Roman Coppola, qui dirige avec sa sœur Sofia la société de production American Zoetrope, a vu bon nombre de personnes ramer : « *Ab oui, cette fameuse lettre à Brando ! Mais c'est une légende non ? Vous avez réussi à mettre la main dessus ? C'est qu'il y a tellement de mythes autour de Sur la route et de la culture beat. J'ai eu vent par exemple d'un projet avec Montgomery Clift. De mon point de vue, Hollywood a dès le début été fasciné par l'idée de faire un film. Le livre était très populaire là-bas. Mais il y a un hic. Les films sont le plus souvent construits autour de la trame classique "début-milieu-fin". Sur la route est bien connu pour être absolument anticonformiste de ce point de vue. La plupart des projets d'adaptation contemporains de Kerouac se sont focalisés là-dessus, et ça n'a jamais été satisfaisant.* »



Roman confesse d'ailleurs avoir lui-même essayé de rédiger un scénario avec l'envie de le réaliser. Le livre et sa transposition sur grand écran hantent la famille Coppola depuis des décennies. « *On s'est attelé à la tâche en 1979, reprend Roman Coppola. Mon père, Francis Ford Coppola, était très intéressé par cette histoire et a acheté les droits d'adaptation du livre. Le plus souvent, à Hollywood, quand on parle d'acheter les droits, en réalité, on pose une option. Ce qui veut dire que vous achetez l'exclusivité du projet d'adaptation pour deux ou trois ans. Du coup, plus le projet traîne et plus vous devez payer. Je ne sais pas comment ça s'est fait, mais mon père, lui, a réussi à véritablement acheter le livre. Pas d'histoire d'options. C'était à lui. Il aurait fini par lâcher le projet, autrement. Il a toujours eu la conviction que ce serait un film magnifique. Tout n'était qu'affaire de timing et de rencontres. Et il y a huit ans, Walter est arrivé.* »



BEAT IT

« *Une profonde entente* », nous répète Rebecca Yeldham sur tous les tons quand on lui demande de nous raconter cette rencontre au sommet de cinq décennies d'adaptations contrariées. « *Je connaissais MK2 de réputation. Lorsque l'on s'est rencontrés, cela faisait déjà six ans que nous travaillions sur ce projet. On avait déjà bataillé avec l'idée que l'on adapte la quintessence du roman américain avec une équipe étrangère – Walter est Brésilien, je suis Australienne, Jose Rivera est Portoricain, Éric Gautier est Français, et Carlos Conti Argentin. Cela nous a conduits à rechercher le plus de légitimité sur ce projet, voilà pourquoi on a fait toutes ces recherches, ces entretiens, ces voyages.* » Je ne pense pas que Walter se soit jamais demandé : « Comment aurait fait Kerouac sur le tournage ? » Par contre, je pense qu'il était sensible à une autre question : « Est-ce que Kerouac approuverait ce que je fais ? » Il sait aussi que cela doit rester son adaptation, fidèle mais créative. Tout au long de cette aventure de huit ans, Walter s'est donné beaucoup de mal pour se familiariser avec tout ce qui et tous ceux qui sont liés à Sur la route, Kerouac, et la culture qui en découle. Je pense que le film est le fruit de ces efforts et de notre dévouement commun pour honorer ce texte chéri. Et pour ce qui est de Kerouac, je pense que l'on peut être confiant sur la manière dont il aurait reçu notre film, au vu de ce qu'il a écrit dans une lettre à Marlon Brando. Vous savez qu'elle existe vraiment ? »

FRENCH TOUCH

Walter Salles se souvient : « Une adaptation de *Sur la route* ? Je n'y ai pas pensé avant la fin de *CARNETS DE VOYAGE*. Le livre avait une telle qualité emblématique pour moi que l'idée de l'adapter à l'écran ne m'effleurait même pas. Ce n'est qu'après la présentation de *CARNETS DE VOYAGE*, à Sundance en 2004, que cela a pris corps. » Après cette projection, Francis Ford Coppola trouve en Salles l'évidence qui manque à son projet et décide de le rencontrer. *Sur la route* est passé auparavant par de nombreuses mains, et non des moindres. À la fin des années 1970, Francis Ford Coppola aurait proposé à Jean-Luc Godard de le réaliser, sans suite. Plus tard, c'est Gus Van Sant qui est sur les rangs, comme nous le raconte l'écrivain et scénariste Barry Gifford (*SAILOR & LULA*) : « Francis m'a engagé en 1995 pour écrire le scénario d'un film, *SUR LA ROUTE*. Le réalisateur était Gus Van Sant. Pour de multiples raisons qui nous furent étrangères, nous ne sommes pas parvenus à concrétiser le projet. Je suis ravi que Walter Salles soit allé jusqu'au bout. Nous sommes devenus amis parce que nous partageons beaucoup de choses. Il m'a appelé pour que je sois consultant sur son film, ce que j'ai fait avec plaisir. Walter s'est servi de mon livre *Jack's Book* comme d'une bible. C'était le premier objet de ce type, un documentaire chronologique par écrit, construit comme un documentaire vidéo, un "bookmovie", comme disait Kerouac. Il y a évidemment de nombreuses façons d'adapter un roman à l'écran. Ce dont je suis sûr, c'est que celle de Walter lui est propre. »

Cet engagement personnel et profond de Salles est l'une des clefs pour comprendre pourquoi cette adaptation put enfin aller à son terme. Manquait encore une société capable de se lancer, sans avoir aucun doute, dans le cauchemar de toute production exécutive : un road movie d'époque. Charles Gillibert, producteur chez MK2 et accélérateur des particules élémentaires du projet, raconte comment la passion de Salles l'a contaminé.

« Début janvier 2010, Marin Karmitz, Nathanaël Karmitz et moi avions rendez-vous avec Walter Salles au siège de MK2, à Paris, pour discuter d'un autre projet sur lequel il travaillait. Une bonne heure de discussions sur le scénario, la mise en scène, le cinéma... Nous allions nous quitter. Walter sort alors une enveloppe en papier kraft, avec un titre écrit au stylo : "ON THE ROAD". Il nous la tend en disant :

"- Et il y a ça aussi.

- 'ON THE ROAD', comme le livre ?

- Oui !"

Le son de sa voix trahissait le fait que, tout en se disant au revoir, nous étions passés à un sujet d'une tout autre importance. Walter prend la route de l'aéroport pour retourner au Brésil. Nous le rappelons le lendemain. Il revient à Paris quinze jours plus tard avec toutes sortes de documents et accompagné de Carlos Conti, le chef décorateur. Nous avons commencé par visionner les vidéo tests de Garrett Hedlund, qui refusait tous les rôles qu'on lui proposait depuis deux ans, de peur de rater le tournage de *SUR LA ROUTE*, et celles de Sam Riley. On a aussi parlé de Kristen Stewart, rencontrée avant la sortie du premier opus de *TWILIGHT*. Des kilomètres de repérages, photos, vidéos, d'échanges sur le scénario, les équipes techniques pressenties... Walter avait déjà parcouru la route empruntée par Kerouac, rencontré l'ensemble des figures plus ou moins proches de l'aventure beat et du livre. Il était complètement habité par *Sur la route*. Le film existait déjà, nous n'avions plus qu'à le trouver. » Ils le trouveront en Californie. « Dix jours plus tard, Nathanaël et moi arrivons à Los Angeles pour discuter des droits d'adaptation avec Roman Coppola et rencontrer Rebecca Yeldham, la productrice de Walter (qui a travaillé avec lui sur *CARNETS DE VOYAGE* et *UNE FAMILLE BRÉSILIENNE*, ndr). On s'est donné une semaine pour se mettre d'accord, le tournage devant se faire dans l'été. »





À LA RECHERCHE DE LA ROUTE

Texte : Isaure Pisani-Ferry
(Texte extrait du numéro hors-série #8 de Trois Couleurs)

De Steve Allen à Jack Kerouac en 1959 : « *En combien de temps avez-vous écrit Sur la route ?* » « *En trois semaines.* » « *Trois semaines !* s'exclame Allen. *Et combien de temps avez-vous passé sur la route ?* » Kerouac réfléchit. « *Sept ans.* » Murmures d'admiration dans la salle. La vérité est que Kerouac a commencé *Sur la route* à l'été 1948, et non en 1951 comme il le prétendra, et ne l'a terminé qu'en 1957. De retour de son premier voyage à travers les États-Unis, il note dans son journal, le 23 août 1948 : « *J'ai un autre roman en tête, Sur la route, auquel je n'arrête pas de penser, qui parlerait de deux gars qui font de l'auto-stop jusqu'en Californie à la recherche de quelque chose qu'ils ne trouvent pas vraiment, qui se perdent en chemin et qui retournent d'où ils viennent à la recherche de quelque chose d'autre.* »

“

– En combien de temps avez-vous écrit Sur la route ? – En trois semaines. – Trois semaines ! s'exclame Allen

”



ITINÉRAIRES BIS

Sur la route est son deuxième roman. Le premier, *Avant la route*, est fortement influencé par ses maîtres littéraires – Twain, Wolfe, Whitman, les chantres de la vaste et splendide terre américaine. Alors qu’il débute son nouvel ouvrage, Kerouac ambitionne déjà de trouver un principe d’écriture inédit, mais dans ses carnets de notes, ses descriptions s’efforcent encore d’atteindre au lyrisme de ses aînés. De plus, il ne parvient pas à trouver la trame narrative adéquate. Pendant plusieurs mois, il accumule une demi-douzaine de versions de *Sur la route*, parfois d’une page, parfois de centaines. Il écrit tantôt à la première personne, tantôt à la troisième. Il hésite entre voyager avec un certain Warren Beauchamps (Lucien Carr), avec Dean Pomeray (Neal Cassady) ou seul. Bref, il part dans tous les sens et au bout de quelques mois, il sèche. Alors, lorsque Neal, LuAnne et Al lui proposent de repartir sur la route, il accepte sans hésitation. En février 1949, il est de retour, reprend *Sur la route* et avance si bien qu’il prévoit d’avoir fini avant l’hiver suivant. Son voyage l’a conforté dans sa volonté de parler de l’Amérique à travers le temps présent, les amitiés, les gens rencontrés. Il veut faire un roman sur sa génération, « une étude des jeunes gens de cet âge qui, en quelque sorte, refusent de travailler et errent à travers le pays, moitié au bord de l’illégalité, moitié au bord de la clochardise » (note de novembre 1949 dans son carnet « *Night Notes and Diagrams for On the Road* »). Il a donc réussi à déterminer son sujet : la Beat Generation. Mais il ne parvient pas à trouver la bonne manière de raconter.



AU BOUT DU ROULEAU

De 1949 à 1950, Kerouac alterne périodes intenses d'écriture et vagabondage. Il part s'installer seul à Denver dans l'espoir d'y terminer son livre, va vivre chez Neal Cassady à San Francisco, se brouille avec lui, retourne à New York, repart à Denver, se réconcilie avec Neal, passe deux mois chez Burroughs à Mexico, s'y drogue intensément, rentre définitivement à New York à la fin de 1950, épouse Joan Haverty, s'installe chez elle et devient gratte-papier pour la 20th Century Fox. Pendant tout ce temps, il a avancé dans sa production comme dans un labyrinthe – en se perdant.

Au printemps 1951, une phlébite l'oblige à rester plusieurs semaines à l'hôpital. Le jour de sa sortie, il annonce à Holmes : « *Tu sais ce que je vais faire ? Je vais me dégoter un rouleau de papier d'imprimerie, le mettre dans la machine à écrire, et tout écrire aussi vite que je peux, exactement comme ça s'est passé, d'un coup, au diable les constructions bidons – je verrai ça après* » (cité par Ann Charters). Il s'exécute et, en l'espace de trois semaines, le roman éternellement recommencé est terminé. Le déclic qui a permis à Kerouac d'enfin trouver le bon *Sur la route* est à chercher du côté de Neal Cassady. Côté Neal, observer avec quelle liberté et quelle fièvre il brûle sa vie par les deux bouts, l'aide à cerner davantage son projet : le modèle n'est décidément pas Thomas Wolfe, mais Neal, cet exceptionnel inconnu, et l'histoire de *Sur la route* doit être celle de leur amitié fraternelle. « *Jack, raconte Allen Ginsberg, découvre finalement que le genre de choses dont (lui) et Neal discutaient était le sujet à propos duquel il voulait écrire* » (cité par Ann Charters). C'est encore grâce à Neal que Kerouac trouve son style : il est bouleversé par l'écriture des lettres

de son ami – éruptive, musclée, exprimant directement l'expérience, sans égard pour les effets littéraires. Kerouac comprend que c'est cette immédiateté qu'il cherche depuis des années. Le long repos forcé de l'hôpital, enfin, permet à la matière romanesque accumulée de décanter en lui.

Quand il sort début avril, son plan est donc clair. Un matin, Kerouac va chez son éditeur, un énorme rouleau de papier sous le bras : le fameux *scroll*, où *Sur la route* se déroule sur 36 mètres et un seul paragraphe. « *Voilà votre roman !* », balance-t-il. L'éditeur ouvre de grands yeux : « *Mais Jack, on ne peut pas faire de corrections sur un tel manuscrit !* » Kerouac se fâche tout rouge, affirme ne pas vouloir changer une virgule, reprend son rouleau et disparaît (cité par Ann Charters).





L'ART DU COMPROMIS

Les mois et les années passent. Une recherche a remplacé l'autre : Kerouac est parvenu à trouver son identité d'écrivain, il doit maintenant se trouver un éditeur. Toutes les maisons d'édition (six en tout) auxquelles il envoie le tapuscrit de *Sur la route* le rejettent. Il se lance dans d'autres projets romanesques, mais l'amertume et le sentiment d'incompréhension grandissent en lui.

Finalement, en 1955, il rencontre Malcom Cowley, consultant éditorial pour la maison d'édition Viking Press. Cowley est enthousiasmé par *Sur la route* mais demande à Kerouac un certain nombre de modifications pour le rendre publiable : raccourcir, corriger le vocabulaire afin qu'il entre dans les « *normes légales de décence* » et brouiller les identités des personnages afin d'éviter les procès en diffamation. De guerre lasse, Kerouac accepte. Il y va même à la tronçonneuse. Heureusement, il se rend compte qu'il est en train de tuer son oeuvre et, *in extremis*, revient à une mouture plus fidèle.

VERSION TOUS PUBLICS

Sur la route paraît finalement le 5 septembre 1957, après presque dix ans d'un parcours pénible et, sur la fin, humiliant. La reconnaissance arrive trop tard. C'est ce que Kerouac dit à demi-mot aux journalistes en mentant sur la genèse de son livre : « *Où étiez vous, le jour d'avril où j'ai fini mon livre ? C'était alors qu'il fallait croiser ma route.* »



FILMOGRAPHIES

WALTER SALLES (Réalisateur)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE*
2008 *UNE FAMILLE BRÉSILIENNE* (co-réalisateur)
En compétition officielle au Festival de Cannes 2008
2006 *PARIS, JE T'AIME* (segment - 16^{ème} arrondissement)
2005 *DARK WATER*
2004 *CARNETS DE VOYAGE*
En compétition officielle au Festival de Cannes 2004
2001 *AVRIL BRISÉ*
1998 *CENTRAL DO BRASIL*
Ours d'Or au Festival de Berlin 1998
1996 *TERRE LOINTAINE*



DANNY GLICKER (Costumes)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
- 2011 *RESTLESS* de Gus Van Sant
- 2009 *INTHE AIR* de Jason Reitman
- 2008 *HARVEY MILK* de Gus Van Sant
TRUE BLOOD (série TV)
- 2006 *LA COLLINE A DES YEUX* de Alexandre Aja
- 2005 *THANK YOU FOR SMOKING* de Jason Reitman

CARLOS CONTI (Décors)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
- 2009 *LE PREMIER CERCLE* de Laurent Tuel
- 2007 *LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL* de Marc Foster
- 2004 *CARNETS DE VOYAGE* de Walter Salles
- 2000 *THE MAN WHO CRIED* de Sally Potter
- 1995 *NELLY ET MONSIEUR ARNAUD* de Claude Sautet
- 1986 *37°2 LE MATIN* de Jean-Jacques Beineix

GUSTAVO SANTAOLALLA (Musique)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
- 2007 *INTO THE WILD* de Sean Penn
ENTOURAGE (Série TV)
- 2006 *BABEL* de Alejandro Gonzalez Iñarritu
- 2005 *LORD OF WAR* de Andrew Niccol
LE SECRET DE BROKEBACK MONTAIN de Ang Lee
- 2004 *SHREK 2* de Andrew Adamson, Kelly Asbury et Conrad Vernon
CARNETS DE VOYAGE de Walter Salles
- 2001 *24 HEURES CHRONO* (série TV)
- 2000 *AMOURS CHIENNES* de Alejandro Gonzalez Iñarritu
- 1999 *LES SOPRANO* (série TV)

ÉRIC GAUTIER (Directeur de la photographie)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
APRÈS MAI de Olivier Assayas
- 2009 *LES HERBES FOLLES* de Alain Resnais
- 2008 *UN CONTE DE NOËL* de Arnaud Desplechin
L'HEURE D'ÉTÉ de Olivier Assayas
- 2007 *INTO THE WILD* de Sean Penn
- 2005 *L'UN RESTE, L'AUTRE PART* de Claude Berri
GABRIELLE de Patrice Chéreau
- 2004 *CARNETS DE VOYAGE* de Walter Salles
CLEAN de Olivier Assayas
ROIS ET REINE de Arnaud Desplechin
- 2001 *INTIMITÉ* de Patrice Chéreau
- 2000 *LES DESTINÉES SENTIMENTALES* de Olivier Assayas
ESTHER KAHN de Arnaud Desplechin
- 1999 *POLAX* de Léos Carax
- 1994 *LE FILS PRÉFÉRÉ* de Nicole Garcia



FRANÇOIS GEDIGIER (Monteur)

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
2011 *L'ARBRE* de Julie Bertuccelli
2009 *PERSÉCUTION* de Patrice Chéreau
2008 *PARLEZ-MOI DE LA PLUIE* de Agnès Jaoui
2007 *ENSEMBLE C'EST TOUT* de Claude Berri
2005 *GABRIELLE* de Patrice Chéreau
L'UN RESTE L'AUTRE PART de Claude Berri
2001 *INTIMITÉ* de Patrice Chéreau
2000 *DANCER IN THE DARK* de Lars Von Trier
1994 *LA REINE MARGOT* de Patrice Chéreau



GARRETT HEDLUND

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- | | |
|------|--|
| 2012 | <i>SUR LA ROUTE</i> de Walter Salles |
| 2010 | <i>TRON</i> de Joseph Kosinski
<i>COUNTRY SONG</i> de Shana Feste |
| 2007 | <i>DEATH SENTENCE</i> de James Wan
<i>MÈRE-FILLE, MODE D'EMPLOI</i> de Garry Marshall |
| 2006 | <i>ERAGON</i> de Stefen Fangmeier |
| 2005 | <i>QUATRE FRÈRES</i> de John Singleton |
| 2004 | <i>TROIE</i> de Wolfgang Petersen |



SAM RILEY

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
2010 *BRIGHTON ROCK* de Rowan Joffé
13 de Gela Babluani
2008 *FRANKLYN* de Gerald McMorrón
2007 *CONTROL* de Anton Corbijn

KRISTEN STEWART

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
2011 *TWILIGHT : RÉVELATION Première Partie* de Bill Condon
2010 *TWILIGHT : HÉSITATION* de David Slade
LES RUNAWAYS de Floria Sigismondi
WELCOME TO THE RILEYS de Jake Scott
2009 *TWILIGHT CHAPITRE 2 : TENTATION* de Chris Weitz
2008 *TWILIGHT CHAPITRE 1 : FASCINATION* de Catherine Hardwicke
PANIQUE À HOLLYWOOD de Barry Levinson
2007 *INTO THE WILD* de Sean Penn





TOM STURRIDGE

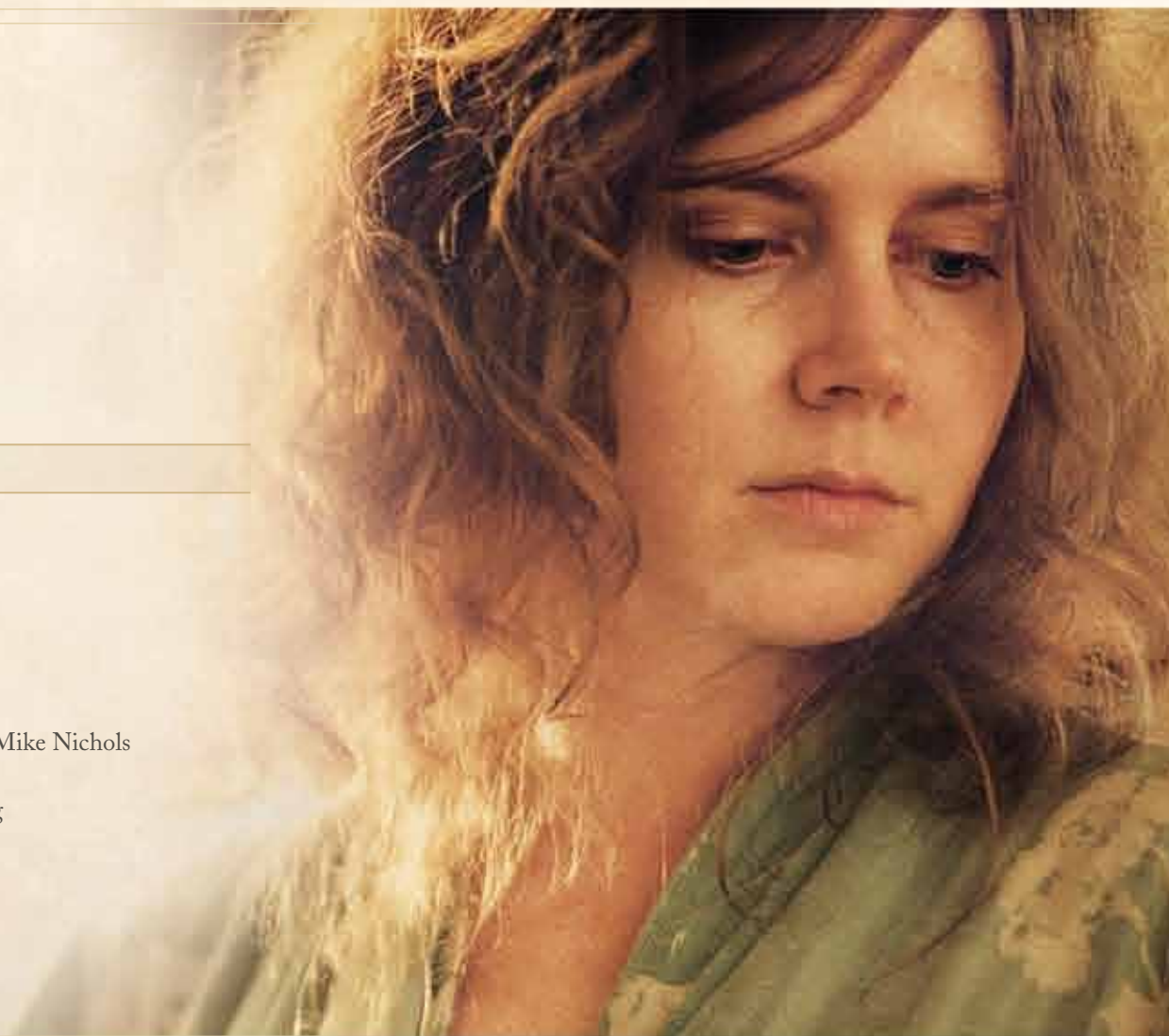
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
WAITING FOR FOREVER de James Keach
- 2009 *GOOD MORNING ENGLAND* de Richard Curtis
- 2004 *ADORABLE JULIA* de Istvan Szabo
VANITY FAIR, LA FOIRE AUX VANITÉS de Mira Nair

AMY ADAMS

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
2010 *FIGHTER* de David O. Russell
2009 *JULIE & JULIA* de Nora Ephron
2008 *DOUTE* de John Patrick Shanley
SUNSHINE CLEANING de Christine Jeffs
2007 *LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON* de Mike Nichols
IL ÉTAIT UNE FOIS... de Kevin Lima
2002 *ARRÊTE MOI SI TU PEUX* de Steven Spielberg



DANNY MORGAN

FILMOGRAPHIE

Premier rôle au cinéma

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles



ALICE BRAGA

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
- 2009 *DROIT DE PASSAGE* de Wayne Kramer
- 2008 *BLINDNESS* de Fernando Meirelles
- 2007 *JE SUIS UNE LÉGENDE* de Francis Lawrence
- 2002 *LA CITÉ DE DIEU* de Fernando Meirelles



ELISABETH MOSS

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
- 2010 *AMERICAN TRIP* de Nicholas Stoller
- 2007/2012 *MAD MEN* créé par Matthew Weiner (série TV)
- 2003 *LES DISPARUES* de Ron Howard
- 1999 *UNE VIE VOLÉE* de James Mangold



KIRSTEN DUNST

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
2011 *MELANCHOLIA* de Lars von Trier
2007 *SPIDER-MAN 3* de Sam Raimi
2006 *MARIE ANTOINETTE* de Sofia Coppola
2005 *RENCONTRES À ELIZABETHTOWN* de Cameron Crowe
2004 *SPIDER-MAN 2* de Sam Raimi
ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND de Michel Gondry
2003 *LE SOURIRE DE MONALISA* de Mike Newell
2002 *SPIDER-MAN* de Sam Raimi
2000 *AMERICAN GIRLS* de Peyton Reed
1999 *VIRGIN SUICIDES* de Sofia Coppola
1997 *DES HOMMES D'INFLUENCE* de Barry Levinson
1994 *LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH* de Gillian Armstrong
ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE de Neil Jordan



VIGGO MORTENSEN

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2012 *SUR LA ROUTE* de Walter Salles
2011 *A DANGEROUS METHOD* de David Cronenberg
2009 *LA ROUTE* de John Hillcoat
2008 *APPALOOSA* de Ed Harris
2007 *LES PROMESSES DE L'OMBRE* de David Cronenberg
2005 *A HISTORY OF VIOLENCE* de David Cronenberg
2003 *LE SEIGNEUR DES ANNEAUX - LE RETOUR DU ROI* de Peter Jackson
2002 *LE SEIGNEUR DES ANNEAUX - LES DEUX TOURS* de Peter Jackson
2001 *LE SEIGNEUR DES ANNEAUX - LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU* de Peter Jackson
1998 *PSYCHO* de Gus Van Sant
1996 *ALBINO ALLIGATOR* de Kevin Spacey
PORTRAIT DE FEMME de Jane Campion
1993 *L'IMPASSE* de Brian de Palma
1991 *THE INDIAN RUNNER* de Sean Penn



LISTE ARTISTIQUE

Garrett HEDLUND
Sam RILEY
Kristen STEWART
Amy ADAMS
Tom STURRIDGE
Danny MORGAN
Alice BRAGA
Marie-Ginette GUAY
Elisabeth MOSS
Kirsten DUNST
Viggo MORTENSEN

Dean Moriarty / Neal Cassady
Sal Paradise / Jack Kerouac
Marylou / LuAnne Henderson
Jane / Joan Vollmer
Carlo Marx / Allen Ginsberg
Ed Dunkle / Al Hinkle
Terry / Bea Franco
Ma Paradise
Galatée Dunkle / Helen Hinkle
Camille / Carolyn Cassady
Old Bull Lee / William S. Burroughs





LISTE TECHNIQUE

Un film de **Walter SALLES**

Scénario **Jose RIVERA**

D'après le roman de **Jack KEROUAC**

Produit par **Nathanaël KARMITZ**, **Charles GILLIBERT**

Produit par **Rebecca YELDHAM**, **Roman COPPOLA**

Producteurs exécutifs **Francis Ford COPPOLA**, **John WILLIAMS**, **Jerry LEIDER**

et **Tessa ROSS**, **Arpad BUSSON**

Producteurs associés **Peter CAVANEY**, **Marin KARMITZ**

Photo **Éric GAUTIER** - (AFC)

Décors **Carlos CONTI**

Musique de **Gustavo SANTAOLALLA**,

avec **Charlie HADEN** et **Brian BLADE**

Costumes **Danny GLICKER**

Casting **David RUBIN**, **Richard HICKS**

Montage **François GEDIGIER**

Son **Patrick ROUSSEAU**, **Jean-Paul HURIER**

Supervision musicale **Lynn FAINCHTEIN**

Coprodacteur exécutif **Michael ZAKIN**

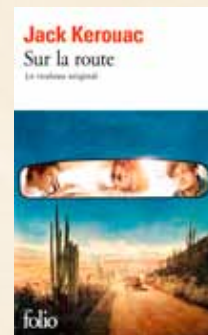
Directeur de production **Benjamin HESS**

1^{er} assistant réalisateur **Myron HOFFERT**

Une production **Jerry Leider Company** - En association avec **Vanguard Films**, **Film 4**

En coproduction avec **France 2 Cinéma** Avec la participation de **France Télévisions**, **Canal+** et **Ciné+**

Une coproduction **franco-brésilienne MK2** en coproduction avec **Videofilmes**



EXPOSITION

Sur la route de Jack Kerouac. L'épopée, de l'écrit à l'écran. 16 mai - 19 août 2012

Le Musée des lettres et manuscrits présente une exposition consacrée à l'un des plus mythiques romans de la littérature américaine. C'est la toute première fois que le tapuscrit de 36 m sur lequel Jack Kerouac coucha voilà 60 ans la première version de *Sur la route*, considéré comme le manifeste de la beat generation, est exposé en France.

CONTACT PRESSE : Gaëlle Cueff

3, rue des Lilas - 75019 Paris • Tél. : 01 42 41 64 98 • gaelle.cueff@orange.fr

LIVRES

D'après le roman de Jack Kerouac, *Sur la route : le rouleau original*, disponible dans la collection Folio dès le 27 avril 2012. Le titre est également disponible dans la collection Du monde entier (Gallimard).

CONTACTS : Éditions Gallimard

Attaché de presse : David Ducreux • Tél. : 01 49 54 16 70 • david.ducreux@gallimard.fr

Assisté de : Charlotte Fagart • Tél. : 01 49 54 42 91 • charlotte.fagart@gallimard.fr

Kerouac et la Beat generation. Une enquête, Jean-François DUVAL

Parution le 2 mai 2012 (Editions PUF, 384 pages, 23€)

CONTACT : Éditions PUF

Attaché de presse : Patricia Ide-Beretti • Tél. : 01 58 10 31 89 • Ide-beretti@puf.com

Dans les roues de Jack Kerouac, Christophe Cousin & Matthieu Paley

Un road trip sur les traces de Kerouac à la recherche d'une autre Amérique.

CONTACT : Éditions de la Martinière

Tél. : 01 41 48 82 41 • presseedlm@lamartiniere.fr

HORS-SÉRIE TROIS COULEURS

Sur la route

D'après Jack Kerouac

Un homme • un livre • un film

L'odyssée d'un mythe

Plongez dans les chapitres d'une histoire unique, celle d'un écrivain culte, d'un livre-monument et de l'un des plus grands défis cinématographiques de la décennie. Archives inédites, interviews au bout du monde, portfolios exclusifs : toutes les clefs pour décrypter la genèse et la postérité d'un mouvement culturel hors-norme, la Beat Generation.

Un contenu unique réuni pour la première fois en un ouvrage :

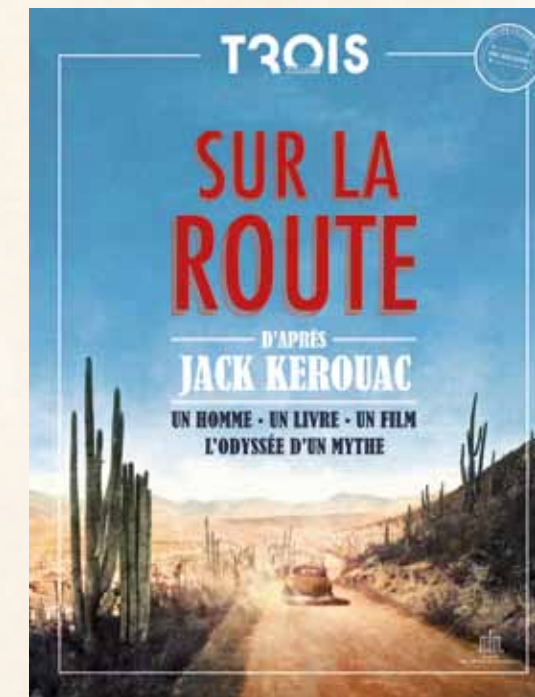
- Des photos exclusives du tournage de SUR LA ROUTE.
- Des extraits du scénario annoté par le réalisateur Walter Salles.
- Des interviews exclusives de Kristen Stewart, Garrett Hedlund, Sam Riley...
- Des croquis préparatoires du film.
- Des archives inédites et des manuscrits exclusifs de Jack Kerouac.
- Des rencontres avec les derniers Beats.
- Des reportages sur les traces de Jack Kerouac, de la Bretagne jusqu'à la Californie.
- Une carte, une chronologie, une bibliographie pour s'y retrouver.

BANDE ORIGINALE

La bande originale qui sortira chez Verve le 14 mai prochain alterne titres jazz et blues emblématiques de la période (Charlie Parker, Billie Holiday, Quincy Jones...) et nouvelles compositions de l'argentin Gustavo Santaolalla, déjà deux fois récompensé de l'Oscar de la meilleure musique de film, en 2006 pour LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN et en 2007 pour BABEL.

CONTACT PROMO : Verve France

François Arveiller • francois.arveiller@umusic.com • Tél. : 01 44 41 94 92



mk2